

Manger, la seule préoccupation quotidienne

Justement parlons-en de ce qui était pour nous une véritable obsession. Le matin soit en partant si nous étions de jour, ou en rentrant lorsque nous étions de nuit, nous avions une louche d'orge, de malt et de gland, ainsi que le bout de pain et de margarine déjà évoqués. C'était tout pour la journée. A notre retour dans la mine ou lorsque nous y partions, on nous distribuait la valeur d'un demi litre de soupe dont l'épaisseur variait. Si au moment de votre passage, la gamelle à la main, le bidon était à son début, vous aviez plus de flotte que de légumes, s'il était à la fin c'était nettement plus consistant, les légumes restaient au fond. Nous n'avions jamais de viande. Lorsque nous avions des pommes de terre que nous mangions avec la peau, la ration était de 5 ou 6...et pas des grosses ! Ce jour là, le demi-litre de soupe se transformait en quart de litre. Comment pouvions-nous tenir avec un tel régime ? Il n'était pas question d'obtenir du rab (surplus). La faim aidant, certains s'y risquaient. Ils étaient sûrs de prendre des coups. C'est ce qu'il fallait éviter à tout prix. C'est l'accumulation de coups, qui a entraîné bien souvent la mort. Ça, je l'avais très vite compris mais cela n'a pas suffi pour assurer ma vie.

Une anecdote à ce sujet. Devant la cuisine il y avait un trou dans lequel le cuistot SS jetait les épluchures. Dans ce trou il ne manquait jamais de pisser. Cela ne nous empêchait pas, lorsque nous le pouvions car c'était formellement défendu, d'aller ramasser ces épluchures et de les manger dans l'état où nous les trouvions. Si nous avions la chance de tomber sur des épluchures de pommes de terre, nous les glissions dans le poêle central de la chambrée (tiens, j'ai omis de vous en parler, il y en avait un) et nous avions l'impression de manger des frites. Ah ! il ne fallait pas être délicat. Vous savez, quand on a faim ou boufferait de la viande humaine. Je ne plaisante pas. Un jour, Norbert Faivre avait trouvé dans un trou dans la mine, une sorte de féculé de provenance inconnue. Il en avait ramassé autant qu'il avait pu et l'avait glissé dans sa veste et dans son pantalon. C'était bleu, c'était jaune, c'était moisi, peu importe. Nous en avons mangé à ventre que veux-tu et chose incroyable, nous l'avons digérée.